

## THÉÂTRE

# La couleur de l'espoir dans les zones grises

Avec dix jeunes femmes non comédiennes, Ahmed Madani a écrit et mis en scène un cri de révolte à plusieurs voix qui va résonner pendant une tournée copieuse qui s'achèvera en juillet à Avignon.

**F**ond blanc. Neuf chaises. Avec de belles incrustations vidéo signées Nicolas Clauss, qui rythment comme une poésie visuelle plusieurs moments. Et dix jeunes femmes qui voilâ à peine trois mois côtoyaient la galère du quotidien. Metteur en scène, Ahmed Madani a écrit le texte à partir du vécu des dix filles sélectionnées sur une centaine de volontaires. Chacune d'elles est à la fois un personnage et le leur propre.

« *Écrire F(i)ammes, c'est prendre en considération la matière humaine dont sont pétries les protagonistes de cette aventure* », souligne encore Madani qui en 2012 avait déjà porté sur scène une semblable épopée, mais côté garçons; les jeunes hommes d'*Illuminations* incarnaient alors des agents de sécurité. Dans *F(i)ammes*, chacune dit, chante, danse ses colères et ses envies, dénonce les injustices de tous les jours, les petites brimades et les claques brûlantes, réclame la tolérance... sur des thématiques décortiquées, mises à nu comme le serait un fil électrique conducteur d'énergie. Avec des moments rares, comme l'interprétation a cappella de *la Vie en rose* d'Édith Piaf, qui font crépiter ces F(i)ammes dans les yeux.

Mais pourquoi par exemple avoir placé à la fin ou presque la question de l'excision, bien que traitée sur le thème de l'absence avec une finesse rare pour un sujet aussi sensible? Peut-on aussi seulement effleurer le port du « foulard », bleu et joli certes, alors que certains en font un étendard de haine?

Mais en vérité ce ne sont là quand même que quelques questions de serrage de boulons. Forcément, ce spectacle, vu lors de la première représentation à Sevran, a-t-il mûri en arrivant à la Maison des Métallos à Paris, séances qui elles-mêmes précéderont une tournée dans le pays.

Ahmed Madani voit large. « *Nous traversons une période particulièrement houleuse où les discours populistes se développent et où les repris identitaires, les peurs archaïques refont surface* », s'inquiète-t-il. Tout comme ses

jeunes comédiennes qui ont compris « *que, selon la couleur de la peau, on a plus ou moins le droit d'être française* », alors que ce que d'une voix mêlée elles « *rêvent d'égalité* ».

« *Je suis sensible et j'habite un quartier... sensible* », sourit l'une. « *Toute ma vie j'ai eu l'impression de faire pitié* », ajoute sa voisine. Même si l'une se souvient d'un professeur insistant : « *N'aie jamais honte d'où tu viens* »,

l'autre réplique : « *Quand tu viens du Val Fourré (quartier déshérité de Mantes-la-Jolie, dans le département des Yvelines NDLR), c'est trop difficile à dire.* » Barrières en tout genre. « *Tant que je parle au téléphone, tout va bien, c'est après.* » ●

AHMED MADANI VEUT FAIRE LA DESCRIPTION DE CE QUE RECOUVRE LA VIE DE JEUNES FRANÇAIS DANS LES ZONES URBAINES SENSIBLES.

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 4 décembre à la Maison des Métallos  
94, rue Jean-Pierre-Timbaud à Paris 11<sup>e</sup>